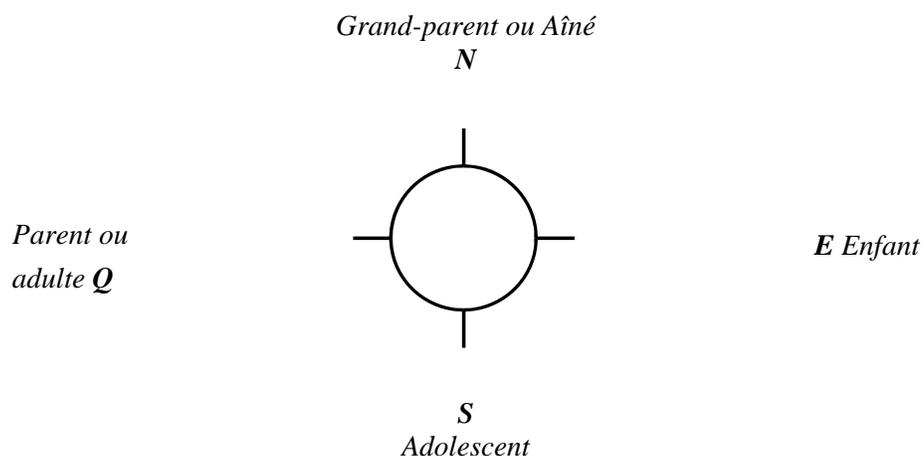

Deuxième année

Deuxième année

Unité un

De nombreux peuples autochtones perçoivent la vie sous forme de cycle. On peut schématiser les quatre stades du développement mental, affectif, physique et spirituel qui composent ce cycle de la façon suivante par rapport aux quatre points cardinaux.



Ces stades ne correspondent pas aux étapes chronologiques que nous retrouvons dans la société canadienne où une personne est un enfant jusqu'à l'âge de douze ans, pour ensuite devenir subitement un adolescent à treize ans, puis un adulte à dix-huit ans et finalement un aîné à soixante-cinq ans. Dans la société autochtone, la seule donnée certaine est que chacun commence par être un enfant. La façon de croître et la vitesse à laquelle on le fait demeurent tout à fait un choix personnel. Tout dépendra de la capacité de la personne à écouter et à résoudre des problèmes.

Les changements d'ordre physique continuent de se produire, sans égard au niveau mental de l'individu. Veuillez vous reporter à l'information sur ce sujet dans la section « Information à l'usage des enseignants » des unités consacrées à la maternelle.

SUJETS ET ACTIVITÉS

1. Apprendre des termes relatifs à la famille dans une langue autochtone

- Ces termes devraient se rapporter à la famille du père et de la mère, et, si possible, à la famille élargie.

Il y eut un temps où des lois sévères régissaient les relations avec les beaux-parents. Il existait des relations de plaisanterie et des relations sérieuses. Un homme marié, par exemple, ne parlait jamais à sa belle-mère. Sa femme, ainsi que d'autres beaux-parents, servaient d'intermédiaires.

Dans le cas de la famille élargie, il existe des termes qui dénotent avec précision les liens avec la famille du père et celle de la mère. Une personne-ressource maîtrisant une langue autochtone serait en mesure d'expliquer ces termes à l'enseignant et à la classe.

2. Raconter des histoires – Demander aux élèves de réfléchir aux aspects suivants de la tradition orale :

- **histoire** – ce que les Aînés ont vécu ou ce que leurs Aînés leur ont raconté.
- **légendes** – les histoires ou les enseignements que l'on raconte en hiver.
- **histoires écrites** (autres groupes) – des légendes et des histoires se rapportant à d'autres peuples autochtones.
- **traditions** – ce qui encadre les histoires qu'on raconte.

Le tikenagun ou planche porte-bébé

(Se reporter aux renseignements portant sur l'éducation des enfants à la page 26 de la partie Maternelle.)

*Le **tikenagun** ou planche porte-bébé est composé de deux parties : le **waspisoyan** ou sac de mousse et le tikenagun, soit la planche sur lequel le sac repose. L'enfant enveloppé dans le sac de mousse (**waspisoyan**) ressent le confort, la chaleur et la sécurité qu'il a connus dans le monde antérieur (avant sa naissance).*

La variété spéciale de mousse utilisée a déjà été ramassée, séchée, nettoyée et adoucie. La mousse est un excellent isolant et absorbe très bien l'humidité. De cette façon, même si l'enfant salit le sac, la mousse absorbera l'humidité et gardera l'enfant sec et au chaud. En hiver, on ajoute du poil de lapin dans le sac de mousse. Les parents, désireux du confort de leur enfant, recherchaient ces caractéristiques dans la mousse, surtout lorsqu'ils devaient entreprendre un voyage pour gagner leur vie.

*Le sac de mousse (**waspisoyan**) pouvait être utilisé seul ou être placé à l'intérieur du porte-bébé (**tikenagun**). Une fois que les sangles du sac de mousse ou du porte-bébé sont serrées, l'enfant ne peut plus bouger ses mains ni ses pieds. Il demeure libre, par contre, de faire plein usage des sens de la vue, de l'ouïe, du goût et de l'odorat afin d'observer le monde et d'en faire l'apprentissage. La mère porte le « tikenagun » à la verticale sur son dos, ce qui permet à l'enfant de voir le monde d'une perspective adulte. L'enfant ainsi porté regarde vers l'arrière et peut ainsi voir d'où il vient. Tout ce que l'enfant voit, il l'emmagasine dans sa mémoire jusqu'au moment où il aura à s'en servir.*

Les sangles qui retiennent l'enfant contribuent également à son développement physique. En effet, le combat de l'enfant contre les sangles favorise le développement de ses muscles. Ce type d'exercice dans lequel on applique une force à un objet fixe se nomme isométrie.

La planche fournit un bon soutien à la colonne vertébrale, ce qui permettra à l'enfant de bien se tenir. Même lorsque l'enfant est plus âgé, ceci demeure une considération importante. La mère utilise la planche porte-bébé jusqu'à ce que l'enfant soit devenu trop grand pour y être porté. Dans certains cas, on continue de remplacer la planche par une plus grande, et ce, jusqu'à ce que l'enfant soit capable de dénouer les sangles et de faire son entrée dans le monde.

*Dans le passé, beaucoup de personnes œuvrant au sein du système d'enseignement ne comprenaient pas les pratiques autochtones en matière d'éducation des enfants et la planche porte-bébé est tombée en désuétude parmi **certains** peuples autochtones. Ils ont continué, toutefois, d'envelopper leurs enfants et de les épinglez, souvent à l'aide d'un hamac placé dans la maison.*

Dans les familles et les communautés ayant abandonné l'usage de la planche porte-bébé et du sac de mousse, on emmitoufle l'enfant dans des couvertures. Cette méthode remplit assez bien les fonctions du tikenagun et du sac de mousse, faute de ces derniers.

L'enseignant devrait veiller à ce que la leçon soit compatible avec les pratiques locales. Les méthodes peuvent varier parmi les membres d'une entité culturelle, voire entre parents de la même communauté.

Activités

- **Demander à une mère d'apporter son bébé en classe.** Le bébé peut se trouver dans une couverture, un sac de mousse ou sur une planche porte-bébé. Demander aux élèves de constater les différences entre le bébé et eux-mêmes. Faire un tableau pour illustrer les différences. De quelle manière la mère prend-elle soin de son bébé? En quoi ces soins sont-ils différents de ceux que reçoit un enfant de deuxième année. Illustrer ces différences à l'aide d'un tableau.

Demander à la mère de discuter avec les élèves de la façon dont son enfant apprend. Comment cela diffère-t-il de la manière dont les enfants apprennent à l'école?

Demander à la mère d'expliquer aux élèves l'utilité des couvertures, du sac de mousse et de la planche porte-bébé.

- On peut exposer un tikenagun.
- Un enseignant ou une personne-ressource peut montrer aux élèves comment l'on se sert d'un tikenagun.
- On peut donner des directives quant à l'utilisation d'un tikenagun.
- Les élèves peuvent raconter des histoires de famille se rapportant à l'utilisation d'un tikenagun traditionnel.
- Les élèves peuvent rassembler des photos et en faire un livret illustrant l'utilisation d'un tikenagun.

Matériel et ressources

- Un parent ou un grand-parent qui sait comment utiliser un tikenagun
- Un tikenagun
- Des photos

Unité deux

Normalement, les familles élargies sont composées de membres de divers clans. Chaque clan assume différentes responsabilités au sein de la communauté, tout en demeurant interdépendant. Les clans qui cohabitent dans une région déterminée forment une bande. Les bandes étaient des unités de production, de commerce et de consommation. Aujourd'hui, le commerce s'effectue entre familles, entre bandes et avec les autres communautés.

SUJETS ET ACTIVITÉS

- 1. Les rôles traditionnels des hommes et des femmes** (voir les quatre pages suivantes pour des renseignements à l'usage des enseignants) – À l'aide de l'information fournie, demander aux élèves d'énumérer certains des changements qui se sont produits dans le mode de vie de la famille autochtone depuis les années 1920. Comment les familles répondaient-elles à leurs besoins et satisfaisaient-elles à leurs désirs à cette époque? Qu'en est-il de nos jours?

- 2. La survie** – Au sein de ma communauté et aux alentours.

Discuter des connaissances requises pour se rendre à l'école et revenir à la maison en sécurité, sans s'égarer, par exemple. Les Aînés de la communauté, les enseignants et le personnel de l'école peuvent servir de personnes-ressources.

Discuter du rôle qu'assume chaque membre de la famille afin d'assurer la survie du groupe (grands-parents, enfants et petits-enfants).

Examiner le rôle des tantes et des oncles, surtout pour ce qui est de discipliner et d'éduquer les enfants.

Le rôle des hommes et des femmes dans la société autochtone traditionnelle

Selon les croyances autochtones, l'Homme est le Gardien du Feu et la Femme est la Porteuse d'Eau. La relation entre le Feu et l'Eau est une relation d'égalité dont le but est d'assurer la continuité et la conservation de la vie. Il ne peut y avoir domination par l'un ou par l'autre sans entraîner de conséquences graves. Les deux éléments se trouvent sur un pied d'égalité dans la vie.

Dans le contexte de la Création, cette relation est illustrée par les rôles respectifs du Soleil et de la Lune. Le Soleil est le Feu et l'homme, alors que la Lune contrôle l'Eau et est femme. Ils ne deviennent jamais de la tâche qui leur est confiée ni du chemin qu'ils doivent suivre dans les cieux. Ils n'échangent pas leurs rôles respectifs, mais chacun prend sa part dans l'ordre établi de la Création.

Dans la tradition autochtone, le Créateur accorde à la femme la mission de faire briller sur l'homme la lumière de la connaissance, tout comme la Lune illumine la Terre. L'homme seul est incapable de réaliser son plein potentiel. Il a besoin de la lumière que lui donne la femme pour devenir entier.

De temps à autre, un signe se profile dans les cieux et indique à l'homme et à la femme les responsabilités qu'ils ont l'un envers l'autre, et ce, même dans les tâches de chaque jour. De nos jours, on nomme ce signe une « éclipse ». Le Soleil comme homme et la Lune comme femme, s'unissent pendant un bref moment afin de rendre honneur aux rôles qui leur ont été conférés au sein de la Création.

*Chaque jour sur la Terre, l'humanité entière incarne les enseignements et le symbolisme du Créateur. L'Autochtone vivant selon les traditions s'efforçait de se comporter de la façon la plus respectueuse possible et de vivre en harmonie avec le reste de l'univers, tel que les **enseignements** le stipulent.*

Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de « rôles assumés » par des gens. Ces rôles créent un équilibre et un ordre dans une société. Cela ne veut pas dire, pour autant, qu'en l'absence d'un homme, une femme doit geler parce qu'il n'y a personne pour jeter une bûche dans le feu, ou qu'un homme doit mourir de soif s'il ne se trouve pas de femme pour aller lui puiser de l'eau. Dans l'exercice de ces rôles, c'est le bon sens qui doit primer. Aussi, en cas de besoin, l'homme vient en aide à la femme et veille à ce qu'elle ne manque pas d'eau, tout comme la femme s'occupe du feu lorsque l'homme en a besoin.

Malgré tous les changements apportés par la technologie, de nombreux Autochtones font encore l'éloge de ces rôles traditionnels lors de cérémonies.

Les enseignants peuvent se reporter au document suivant : *The Mishomis Book : The Voice of the Ojibway*, d'Edward Benton-Banai.

Survivre en pleine nature

Les entrevues qui suivent ont été réalisées avec deux Aînés autochtones originaires du Lac Cross, au Manitoba. À partir de leurs récits, vous pourrez vous faire une idée du mode de vie des Autochtones du début du siècle jusqu'aux années 1920. Comparer le quotidien qu'ils décrivent à celui que nous connaissons aujourd'hui.

Textes tirés de *Native Studies : The Local History of Cross Lake*, de Ruby Beardy et publié par le Manitoba Native Bilingual Program.

Mary Monias

J'ai été témoin de bien des événements par le passé. J'ai vu les choses que les anciens ont fabriquées. À cette époque, tout allait bien pour les gens. On se servait de canots d'écorce de bouleau pour aller à la chasse et à la pêche. On pouvait aisément transporter un orignal dans un tel canot. Ceux-ci étaient légers et faciles à manier. En raison de leur poids léger, ils flottaient sur les vagues au lieu de percer celles-ci.

Ce sont nos ancêtres qui ont inventé ce type de canot. Ils récoltaient la résine de l'arbre et arrachaient ensuite l'écorce. Ceci prenait normalement un bon bout de temps. Ils faisaient ensuite bouillir la résine et la filtraient, afin d'éliminer les particules qui pouvaient y demeurer. Ils recueillaient aussi du charbon de bois, le broyaient et le mélangeaient à la résine blanche pour obtenir une résine noire. On utilisait la résine blanche pour calfeutrer la partie avant du canot, ainsi que d'autres parties. La résine noire était réservée aux endroits où il fallait couder les morceaux d'écorce de bouleau ensemble, ce qui permettait de rendre le canot complètement étanche.

Je surveillais mon grand-père de près lorsqu'il fabriquait les canots. Chaque partie du canot était recouverte de résine afin d'empêcher qu'il ne coule, une fois dans l'eau. Il fallait d'abord couder les morceaux d'écorce ensemble avant d'y appliquer la résine adhésive. La tâche de couder les pièces du canot ensemble était réservée aux femmes âgées. Elles récoltaient les racines, les faisaient bouillir, les raclaient et les nettoyaient à fond. Elles les mettaient ensuite à sécher pendant la nuit afin de pouvoir les utiliser le lendemain. Les femmes utilisaient des aiguilles en os pointues.

Après avoir mangé de la viande d'orignal ou de lapin, ou même du poisson, nous nous sentions bien et rassasiés. Nous avons été élevés à utiliser nos ressources naturelles à bon escient. Nous disposions toujours en abondance de poissons, de perdrix, de lapins et d'autres types de gibier. Tout était là et nous n'avions qu'à nous servir. On ne mangeait presque jamais d'aliments des Blancs à cette époque.

Lorsque nous tombions malade, on nous soignait avec des médicaments autochtones. Il y en avait de toutes les sortes, comme le gingembre sauvage, et tous provenaient de plantes ou d'arbres. Même lorsque quelqu'un se

coupait ou perdait une importante quantité de sang, on avait recours à des remèdes autochtones pour guérir la plaie, peu importe sa profondeur. On appliquait le médicament sur la plaie afin de l'empêcher de saigner plus et de prévenir les risques d'infection.

Une fois j'ai été témoin d'un accident. J'ai vu un garçon grimper dans un arbre. Tout d'un coup, le garçon est tombé et s'est cassé le bras. Nous n'étions pas au Lac Cross, mais ailleurs. Mon grand-père a enroulé un chiffon autour de son bras et s'est mis à la recherche d'écorce de bouleau dure. Il a ensuite réchauffé l'écorce près du feu. Une fois l'écorce chaude, il l'a enroulée autour du bras du garçon. Il a fait chauffer un autre morceau d'écorce, avec lequel il a remplacé le premier. La douleur a diminué peu à peu et le bras du garçon a fini par guérir. Mon grand-père avait l'habitude de guérir toutes sortes de gens. Il trouvait ses médicaments dans les racines des arbres et dans toutes sortes d'arbustes. Il guérissait les maux de têtes, les brûlures et diverses autres maladies. À partir de l'herbe et des racines de plantes, il concoctait des potions médicinales à boire.

Les gens avaient aussi l'habitude de fabriquer des coffrets à couture avec de l'écorce de bouleau. Ils y plaçaient leurs aiguilles et leur fil. L'écorce de bouleau servait à fabriquer toutes sortes d'objets, tels que des tasses et des seaux pour cuisiner. Ils cousaient les morceaux d'écorce ensemble et y appliquaient de la pâte à base de résine d'épinette. Ils fabriquaient des cuillers en bois pour remuer et de petites cuillers pour manger.

Il était normal de partager à cette époque. Si quelqu'un abattait un orignal, un chevreuil ou tout autre animal, il en partageait la nourriture. Il n'était pas commun de manger du pain bannock ou de boire du thé. Lorsque les gens allaient vivre loin dans la nature, ils faisaient fondre de la neige pour obtenir de l'eau. À l'arrivée du printemps, ils déménageaient près d'un lac ou d'une rivière et se construisaient même des maisons. Ils pratiquaient un trou au centre de la toiture de la maison, par lequel la fumée pouvait s'échapper. Ils n'avaient pas de poêles, comme c'est le cas de nos jours. Ils utilisaient des poêles en terre cuite qui faisaient bien l'affaire. On pouvait cuire n'importe quoi sur ce type de poêle. Les maisons en rondins étaient toujours chaudes et confortables. On y pratiquait un trou de 2 pieds sur 2 pieds sur le côté pour servir de fenêtre. On couvrait cette ouverture d'une planche pendant la nuit. Les poêles étaient faits d'argile, d'herbe séchée, de morceaux de fourrure d'orignal et de petites branches. On commençait par placer une roche plate au fond du poêle pour protéger ce dernier du feu au sol. Le poêle était placé au centre de la maison, sous le trou pratiqué dans le plafond.

À cette époque, les gens avaient beaucoup de respect les uns pour les autres, ainsi que pour les biens d'autrui. Le vol n'existait pas. On laissait traîner des pièges, des canots et autres objets. On voyageait avec peu de choses dans les canots. Lorsque les gens partaient en voyage, ils apportaient de la viande de castor, de rat et d'autres animaux avec eux dans le canot. La vie était ainsi. C'est mon grand-père qui l'a raconté et j'en ai fait l'expérience moi-même.

John Daniel Blacksmith

Je crois que le premier Blanc à venir s'installer au Lac Cross venait de Selkirk (A so wa na nik). Les autres qui sont arrivés ici venaient de Churchill (A si ni wa sky kanik). La majorité des nouveaux-venus étaient des négociants en fourrures. À cette époque, les gens ne vivaient pas dans des réserves. Leurs tentes étaient situées au nord du Lac Cross. C'est là qu'ils habitaient.

Les hommes ne portaient pas des pantalons comme ils le font aujourd'hui. Ils couvraient plutôt leur corps d'un morceau d'étoffe appelé « man to way kin à 0' ». Ce vêtement sans coutures était tenu en place par une ceinture. Les femmes portaient des jupes et des robes longues, et se coiffaient d'un bonnet en peau d'orignal muni de franges à l'avant pour cacher les yeux. Les franges avaient pour but de les empêcher de regarder les hommes.

Pour ce qui est des loisirs, les enfants jouaient à cache-cache, tandis que les hommes s'adonnaient à leur passe-temps préféré, soit le jeu de lacrosse.

Il est vrai que l'homme et la femme n'étaient pas unis par les liens du mariage comme cela est le cas à notre époque. Ils demeuraient simplement ensemble. Il est également vrai que les hommes avaient plus d'une femme. J'ai entendu dire qu'un certain homme en avait dix.

Je n'en suis pas certain, mais je crois que les derniers pow-wow ont eu lieu autour de l'année 1925.

Il y a très longtemps, il n'existait pas beaucoup de maladies. Les Aînés avaient des sacs de guérisseurs qui revêtaient une fonction religieuse, mais beaucoup d'entre eux ont laissé tomber l'usage des sacs après avoir été exposés au christianisme. Après l'arrivée du christianisme, beaucoup de personnes sont décédées dans leur sommeil. C'est ce que m'a raconté mon grand-père. Les hommes qui vivaient il y a très longtemps étaient braves et vaillants, car ils étaient forts de leur confiance en la médecine indienne.

Les foyers des gens étaient peu meublés. Ils vivaient dans des tentes avant de commencer à construire des maisons avec des rondins, de la mousse et de la boue. La hache leur servait d'outil principal. La majorité des gens avait un potager et la récolte principale était la pomme de terre.

Il y a de nombreuses années, lorsque les premiers Blancs atteignirent la côte près de Churchill, ils aperçurent quelques Autochtones. Ils demandèrent aux Autochtones quel nom ils avaient donné à leur terre. Un des Autochtones, qui avait manifestement compris la question du Blanc, lui répondit : « Ka na tan à '' ou terre sainte. Le Blanc comprit « Canada » et c'est là l'origine du nom actuel de notre pays.

Unité trois

La façon dont les Autochtones perçoivent le développement des ressources peut se résumer en la phrase suivante : « Ce que je possède et ce dont je profite, mes enfants et mes petits-enfants devraient pouvoir en profiter pour les sept prochaines générations. » La réussite future des peuples autochtones dépendra, entre autres, des facteurs suivants :

- la confiance en l’avenir et la force requise pour résister aux pressions dépendront de la capacité des peuples autochtones à puiser dans leurs valeurs fondamentales; à mesure que les Autochtones entreront en contact avec des personnes issues de milieux différents, ils pourront mieux comprendre les autres et mieux valoriser leur propre mode de vie;*
- l’éducation doit favoriser le maintien et la valorisation du rôle et des enseignements des Aînés autochtones.*

SUJETS

Enseignements d’hiver – Il s’agit de transmettre des valeurs permanentes. Les familles devront continuer, à l’avenir, de dépendre du monde qui les entoure pour subvenir à leurs besoins et satisfaire à leurs désirs.

Si la tendance se maintient, quelles langues les peuples autochtones du Manitoba parleront-ils à l’avenir?

Seuls le Cri et l’Ojibwé ont de futures chances de survie en tant que langues. Les Autochtones ou leurs organismes ont-ils entrepris l’enseignement d’une langue autochtone dans votre communauté?

De nombreuses communautés autochtones ont assumé la gestion d’écoles et de programmes scolaires dans leur région. Certaines communautés assument également la gestion de services de santé, tels que des postes infirmiers et des services d’ambulance.

À l’avenir, les Autochtones pourraient occuper de nombreux postes au sein de leurs communautés (ex : avocat, juge et directeur des services de police).

SUJETS SUPPLÉMENTAIRES

- 1. Innovations technologiques pour l’hiver** – Développées par des peuples autochtones à des fins de survie.
 - a) Les chasseurs et les trappeurs autochtones des régions du Nord furent les premiers à élaborer des raquettes. Celles-ci permettent à une personne de se déplacer sur une accumulation profonde de neige sans s’y enfoncer. Elles se prêtent bien au milieu naturel et on en utilisait de différents types selon les conditions environnementales et la culture du peuple en question.

- b) La luge est également une invention des peuples autochtones du Nord. Il s'agit d'un grand ski dont on se sert pour acheminer des marchandises d'un endroit à l'autre. La luge se prête bien aux conditions de neige que l'on retrouve dans les régions du Nord.
- c) Les Autochtones du Nord ont également mis au point le sac de couchage. Généralement faits du duvet de l'oie ou du canard, ils tiennent bien au chaud, et sont faciles à transporter et à entreposer.
- d) Les peuples autochtones du Nord ont inventé la glacière et la réfrigération afin de conserver la viande et d'autres denrées périssables. À la fin de l'automne ou au début de l'hiver, on taillait généralement des blocs dans la glace. Ces derniers étaient entreposés dans une glacière et isolés avec des matériaux naturels. On pouvait ainsi conserver la glace à longueur d'année. Ce procédé de conservation des aliments était et est encore utilisée dans le secteur de l'industrie de la pêche commerciale. Dans certains cas, on se servait de cavernes naturelles, dans lesquelles la neige s'était amassée, pour conserver les aliments au frais pendant les étés courts et chauds du Manitoba.

- 2. Les poissons** – Les élèves devraient apprendre les noms des poissons que l'on retrouve dans la région, savoir situer leur habitat, expliquer comment on les attrape, et savoir comment les apprêter et les conserver.

Activité – Les élèves peuvent planifier une excursion scolaire vers un lieu de pêche local tel que Lockport, ce qui leur permettra d'attraper un petit poisson et de l'apprêter.

Les élèves peuvent également rendre visite à une communauté de pêcheurs pendant la saison de pêche. Ils apprendront en observant le type de matériel utilisé, quand il est utilisé, où et pourquoi. On peut enchaîner par un repas de poissons consommé à l'école ou en faisant griller des poissons dans un parc.